

JOURNAL DE LA LIBERATION
DE GILLES

6 juin-28 août 1944

Antoinette de FERRIERES

Ce « Journal de la Libération » d'Antoinette de Ferrières se trouve dans les archives de Gilles Bois, où il a été retrouvé en été 1994, au moment où l'on célébrait le cinquantième anniversaire du débarquement et de la libération de la France. Il a été rédigé sur un petit carnet noir qui avait servi à son mari Armand quand il était collégien pour noter ses cours de rhétorique.

Antoinette d'Imécourt, qui avait épousé Armand de Ferrières, habitait Gilles à plein temps depuis une dizaine d'années. Elle était veuve depuis 1939, et avait alors 63 ans. Son fils Joseph était mort depuis mai 1944 en Italie, lors de la bataille du Mont-Cassin, mais elle l'ignorait encore.

Voici ce que sa fille Magdeleine a écrit en préface pour la copie qu'elle destinait à ses enfants :

« Sans doute serez-vous étonné de mes propos, mais je retrouve dans ces notes de Maman toute l'attitude, la générosité et la foi de Papa.

Maman venant de Sassy, Louppy et la rue Fresnel a dû apprendre à vivre dans le petit Gilles-Bois. Elle a su y épanouir son Armand tant sur le plan peinture que familial. En échange, Papa a appris à Maman ce qu'était l'amitié des familles du village et la vie de la paroisse.

Pour finir, Maman était à l'aise dans tous les foyers de Gilles - cultivateurs ou bourgeois- ; elle pouvait entrer partout et chacun la recevait de son mieux. Papa en était très fier. Je vois dans la vie de mes parents un amour vivant et chrétien. »

J.F. Novembre 1995

JUIN 1944

6 juin

Dans la matinée j'apprends que les armées alliées ont commencé leur débarquement. Grosse émotion ! Ils auraient pris pied vers Isigny. Entre l'Orne et la Vire, et sur soixante cinq kilomètres d'Arromanche à Trouville.

Gros survols, bombardements au loin. Des bombes sont jetées sur le tunnel de Bréval, dont l'entrée aurait été manquée à cinquante mètres près. Quelques wagons brûlent en gare de Bréval. Charbon de bois et beurre ?

J'ai toujours ici la vieille Mme Marsoin¹, sans aucune nouvelle de ses quatorze descendants ! les André Dumont², très discrets. Ils popotent dans le Fournil et couchent dans les deux chambres de la lingerie et les deux gamins contre le grenier - puis la belle-sœur de Léa avec son gros Michel. Eux cuisinent chez Melle Richard.

Brunot me demande de monter l'école à Gilles-Bois. L'atelier est jugé trop petit. On choisit la grange. Je fais des réserves quant à la toiture. On doit tout installer demain.

Temps incertain. Vent. Pleine lune.

Delphine Bebeau³ meurt !

Je vends mes biquets mille cinq cents francs à Nobis⁴ (les Rothys). Ils partent.

¹ Mme Marsoin, habitait 13 rue de Vitré, maison actuellement occupée par Mme Lefevre.

² André Dumont, maçon de Gilles, avait deux fils, Yvon et Bernard.

³ Maison au dessus de chez M. Marc à Fumeçon, lui était chemineau, sa femme travaillait à Gilles-Bois.

⁴ Nobis, habitait les Rothys, volailler.